Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Musique des fêtes et cérémonies de la Révolution Française

Pierre, Constant Paris, 1899

IV. 9 thermidor

urn:nbn:de:bsz:31-139968

19

STANCES

pour l'anniversaire du 9 thermidor (1795)

Paroles de

FABIEN PILLET

Musique de

CATEL

(Rédui



Innocent opprimé, plus de sembre tristesse; Unis ta voix à nos accords;

Et toi, lâche oppresseur, que ces chants d'allégresse Scient le signal de tes remords.

Que le calme a d'attraits après un long orage! Il n'est point de bonheur plus doux; Bienfaisante vertu, ce calme est ton ouvrage, Demeure à jamais parmi nous ...

Non, non, peuple français, il n'est point ton suffrage, L'hydre sanglant de la terreur.

Si fon a pu changer tes moeurs et ton langage, On ma point corrompu ton cour.

Contre nos assassins tahaine est légitime; .Mais soyons généreux vainqueurs, Et conservons le droit de poursuivre le crime

En n'imitant point ses fureurs.

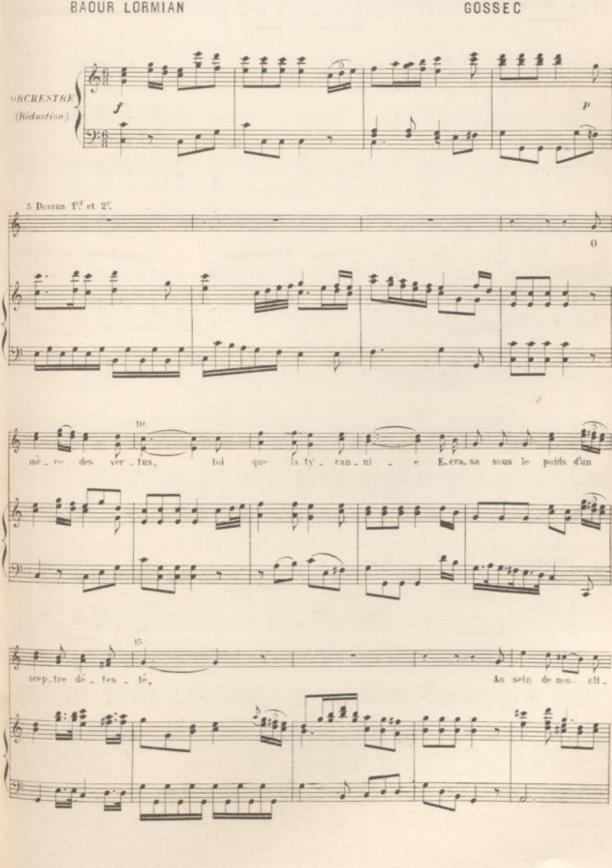
Tremblez rois orgueilleux; les héros de la France Ont vaince pour la liberté; Qui ne vaincront-ils point, quand leur male vaillance Combattra pour l'humanité ?

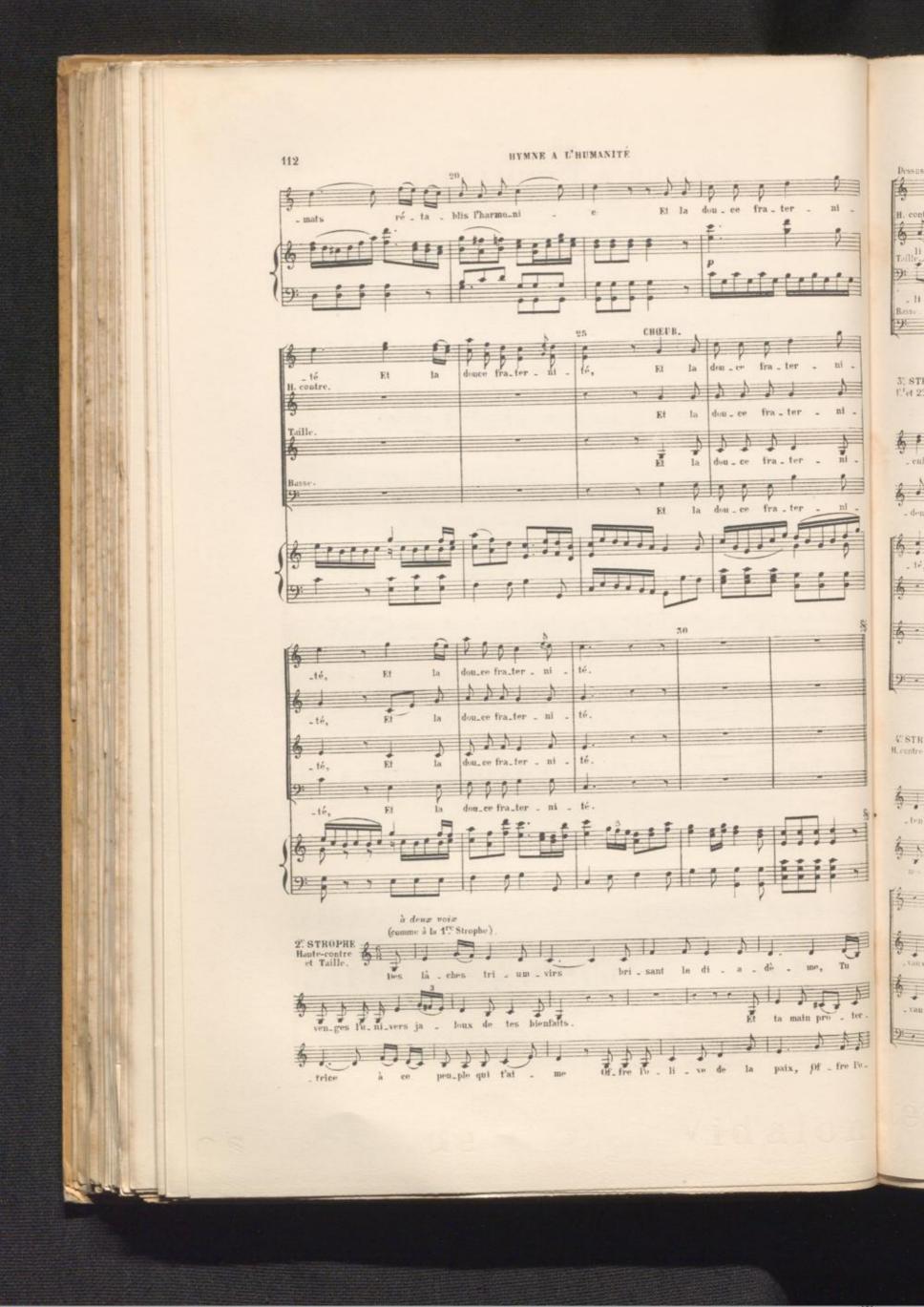
HYMNE A L'HUMANITÉ

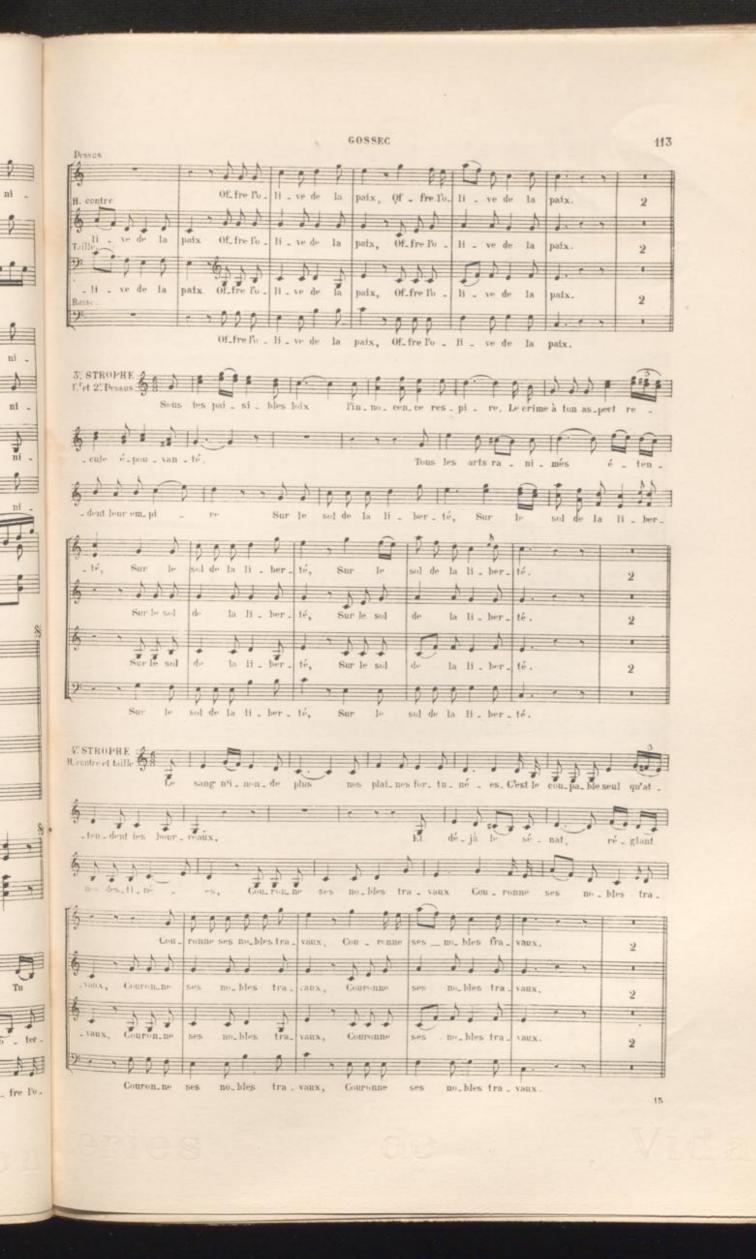
en mémoire du 9 thermidor (1795)

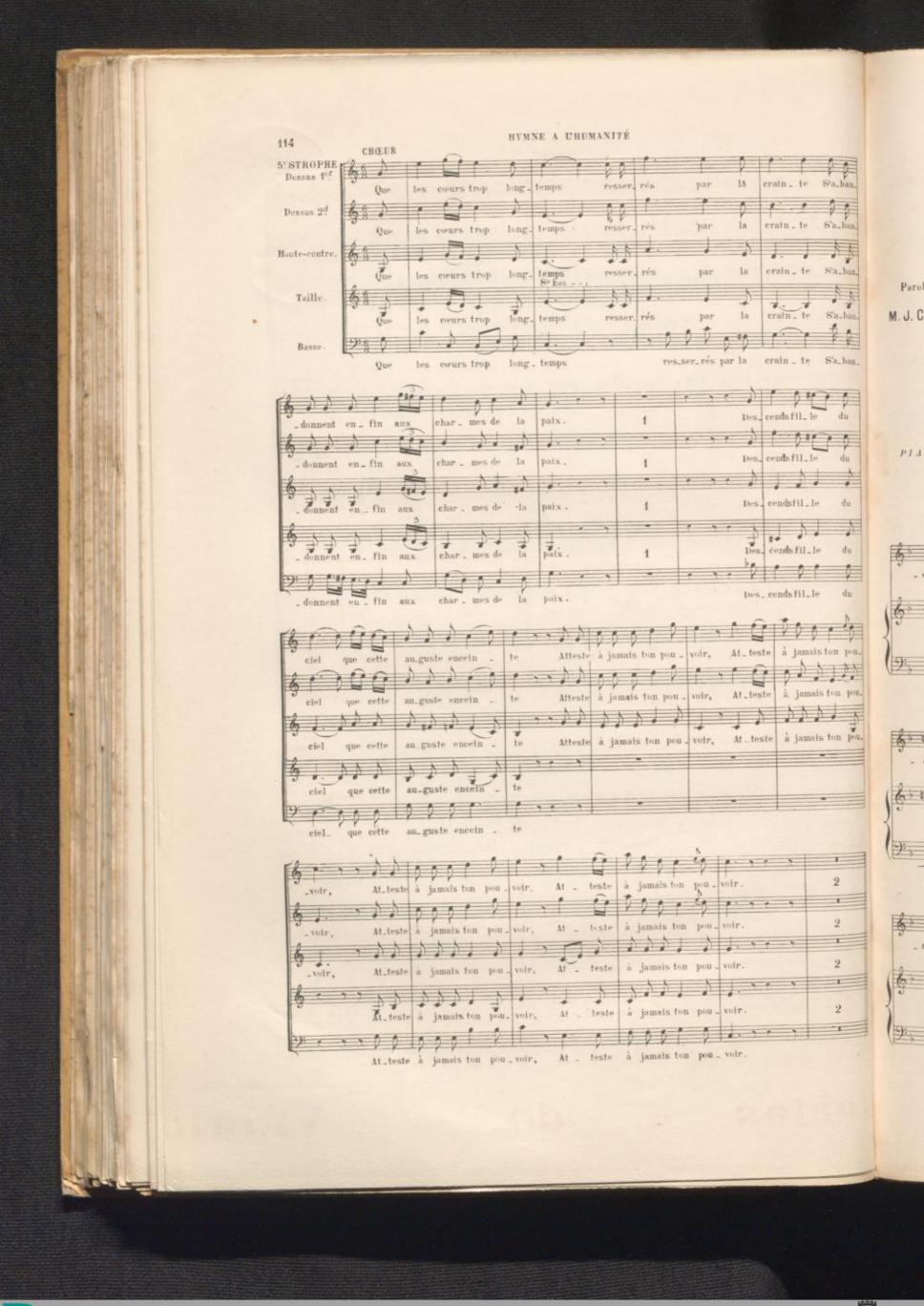


Musique de



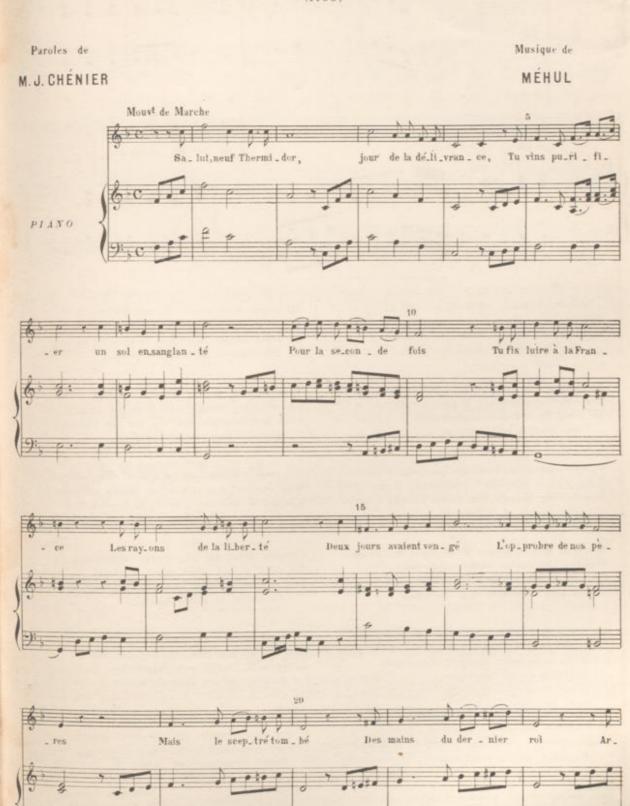






HYMNE DU IX THERMIDOR

(1795)



a ban

Sa_ban_
Sa_ban_
Sa_ban_
Sa_ban_

on pou.

2

2

-1





Chantres républicains, célébrez la victoire; Vierges du peuple franc, couronnez-vus de fleurs Pères, enfans, époux, bénissez la mémoire Du beau jour qui sécha vos pleurs.

Le sommet de l'Olympe a vu réduire en poudre Les superbes géants par la terre enfantés Au sénat de la France ainsi tombait la foudre Sur les tyrans épouvantés.

En vain, pour conserver leur sanguinaire empire, A tes yeux, ô soleil! ils cachaient leur fureur: Ivre de sang français, leur troupe en vain conspire Avec la nuit et la terreur.

Ne crains plus d'éclairer le triomphe des crimes! Remplace de ta sœur l'astre silencieux: Les oppresseurs vaineus vont suivre leurs victimes, Tu peux remonter dans les cieux.

Le peuple et le sénat ont repris leur puissance: Leur voix des noirs cachots rompt les portes d'airain: Echafauds où le crime égorgeait l'innocence, Tombez a ce cri souverain.

Renverse, ô liberté' cet autel homicide, Où l'horrible anarchie un poignard a la main, Comme autrefois Diane, aux monts de la Tauride S'apaisait par du sang humain.

Vous que chante en pleurant l'amitié solitaire, Femmes, guerriers, vieillards, beauté, talens, vertus, Vous ne reviendrez pas consoler sur la terre Vos parens qui vous ont perdus. Ahl de vos noms sacrés la mémoire chérie Peut du moins quelquefois soulager nos douleurs. Du moins sur vos tombeaux la plaintive patrie A nos pleurs mêlera ses pleurs.

Vous accusez, du fond de vos augustes tombes, Les coupables vengeurs qui vous ont outragés: C'est par de sages lois, non par des hécatombes, Que nos amis seront vengés.

Out, pour la République un nouveau jour commence; Nous verrons, à la voix de xos mânes proscrits, L'humanité dressant l'autet de la clémence Sur vos respectables débris.

Première déité, des loix source immortelle, Toi, qu'on adorait même avant la liberté, Toi, mère des vertus, veritable Cybèle, Touchante et sainte humanité.

Unis des intérets qui paraissaient contraires; Un cœur qui sait haïr est toujours criminel: Au festin de l'oubli viens rassembler des frères Pressés sur ton sein maternel.

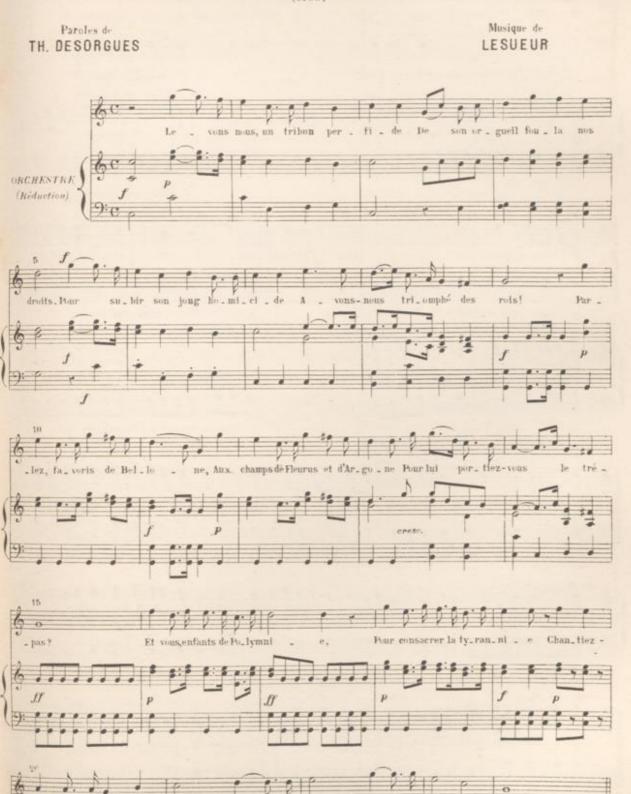
La palme et le laurier, cueillis par le courage, De leur tige robuste ont orné nos remparts. L'olivier de la paix verra sous son ombrage Fleurir l'excellence des arts.

Une longue tourmente a grondé sur nos têtes; Des rochers menaçans nous présentaient la mort La terre est près de nous, qu'importent les tempêtes, Si la liberté vient au port. ORCHE

(Hoda

HYMNE DU IX THERMIDOR

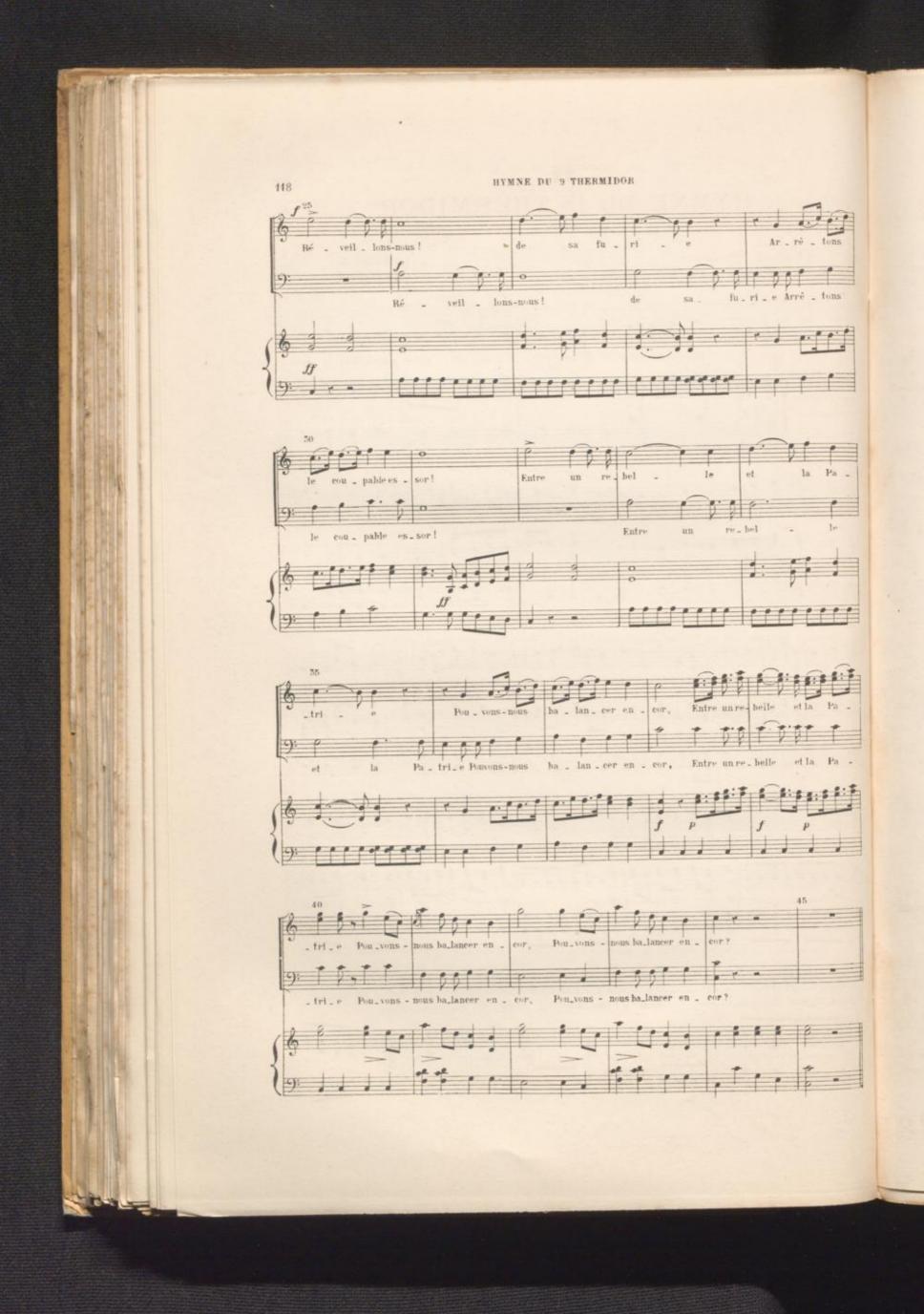
(1795)



Chan _ fiez -vous

ert mpêtes.

nce:



Comme au tronc d'un chêne robuste
Enlaçant ses bras tortueux,
S'élève en rampant un arbuste
Qui l'envelòppe de ses nœuds,
Ge làche et ténèbreux reptile,
Attachant son orgueil servile
Au chêne de la liberté,
Surmonte ses rameaux sublimes,
Et du luxe affreux de ses crimes
Menace leur fécondité.
Réveillons-nous, etc.

Pour des crimes imaginaires,
Ainsi la hache de Thémis
Frappa la vieillesse des pères
Sur les corps épars de leurs fils:
Ainsi l'épouse infortunée
Avec le fruit de l'hyménée
Périt en pleurant son époux.
Et de sa dépouille opulente
Grossit la fortune sanglante
D'un tyran avare et jaloux.
Réveillons-nous, etc.

Quel monstre, avec plus d'artifice,
Cacha ses obliques projets?
O nuit, de ses fureurs complice,
Que tu rélèves de forfaits!
Fille puissante des ténèbres,
La terreur à ses cris funèbres
Méle les accents de l'airain,
Et, dictant ses décrets sinistres,
Elle déchaîne ses ministres
Contre le peuple souverain.
Réveillons-nous, etc.

Accourez, ombres éplorées,
Triomphez de ses attentats,
Et de vos mains désespérées,
Signez l'arrêt de son trépas!
Frappez sur ses lâches complices;
Dans l'image de vos supplices
Quil trouve des tourments nouveaux.
Némésis, pour punir ses crimes,
Se traîne au char de ses victimes,
Et vous rappelle des tombeaux
Réveillons-nous, etc.

C'en est fait...d'un tribun faronche, Le glaive a puni la fureur; La liberté fut dans sa bouche, Le despotisme dans son cœur. Des loix, ô suprême puissance, Il croyait asservir la France; De ses complots quel est le fruit? Us viennent à peine de naître, L'aurore les voit disparaître Avec les ombres de la nuit.

Triomphe, humanité chérie. Dans nes murs ramène la paix, Et que l'autel de la patrie Soit raffermi par tes bienfaits!

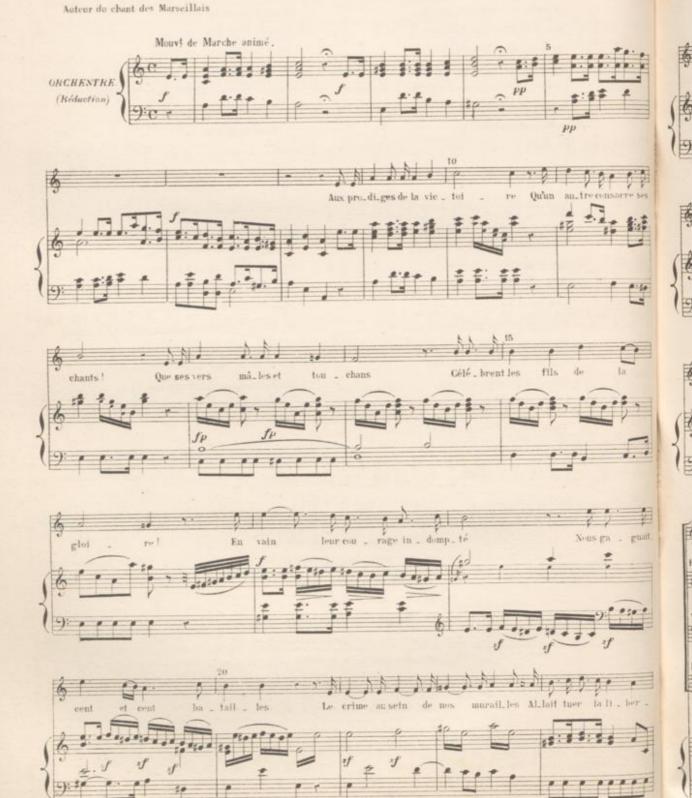
23

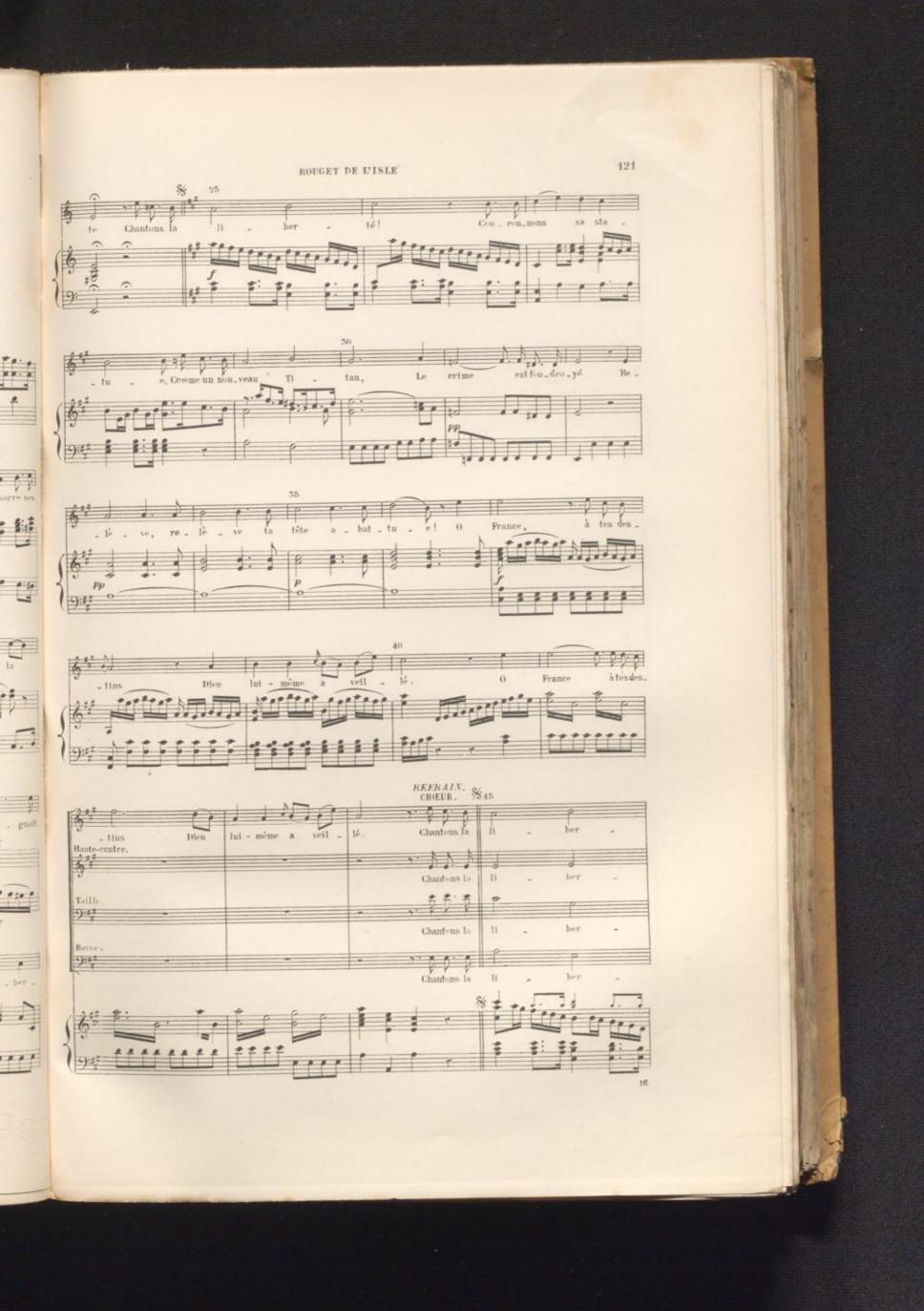
DITHYRAMBIQUE HYMNE

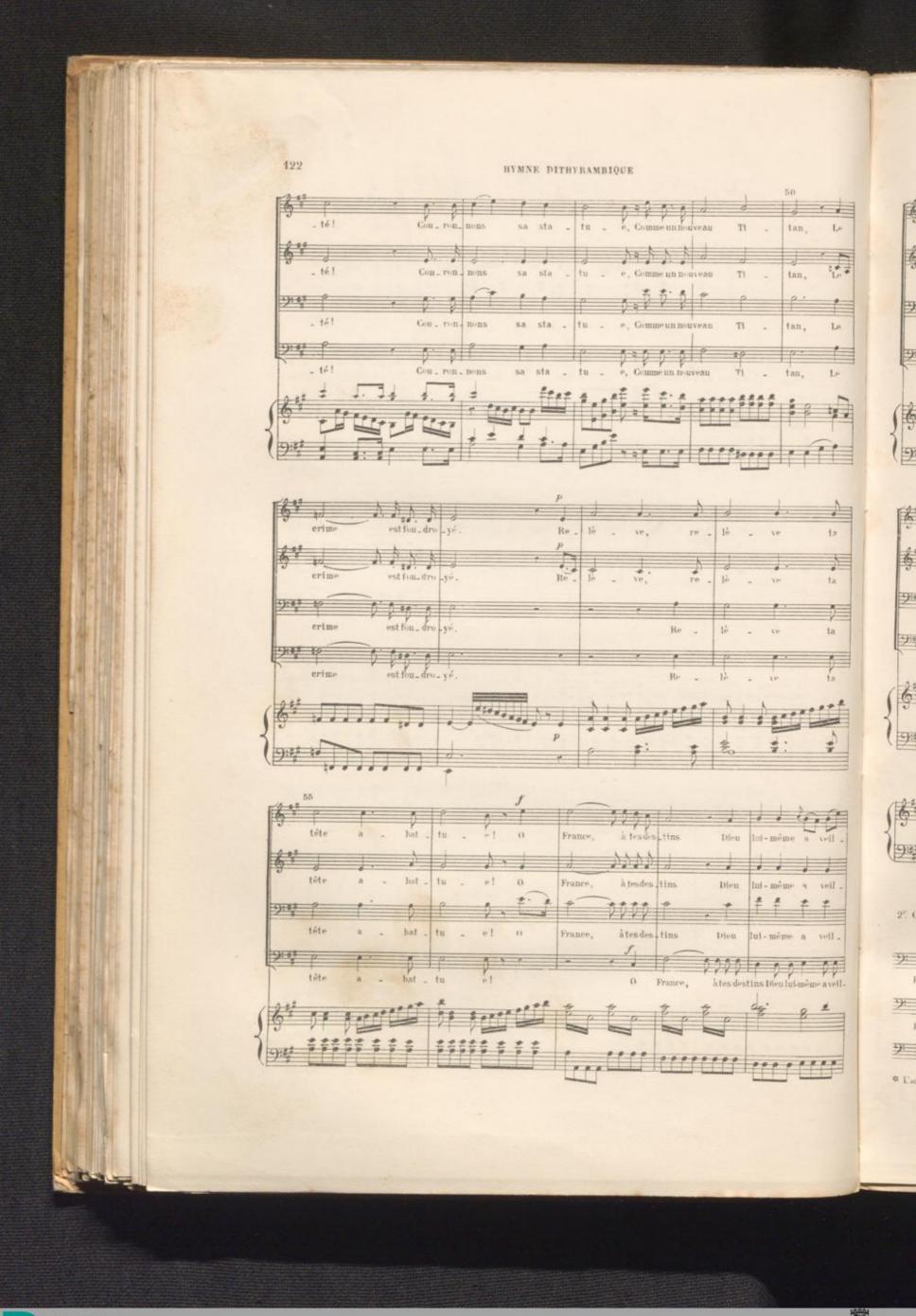
sur la conjuration de Robespierre (1794)

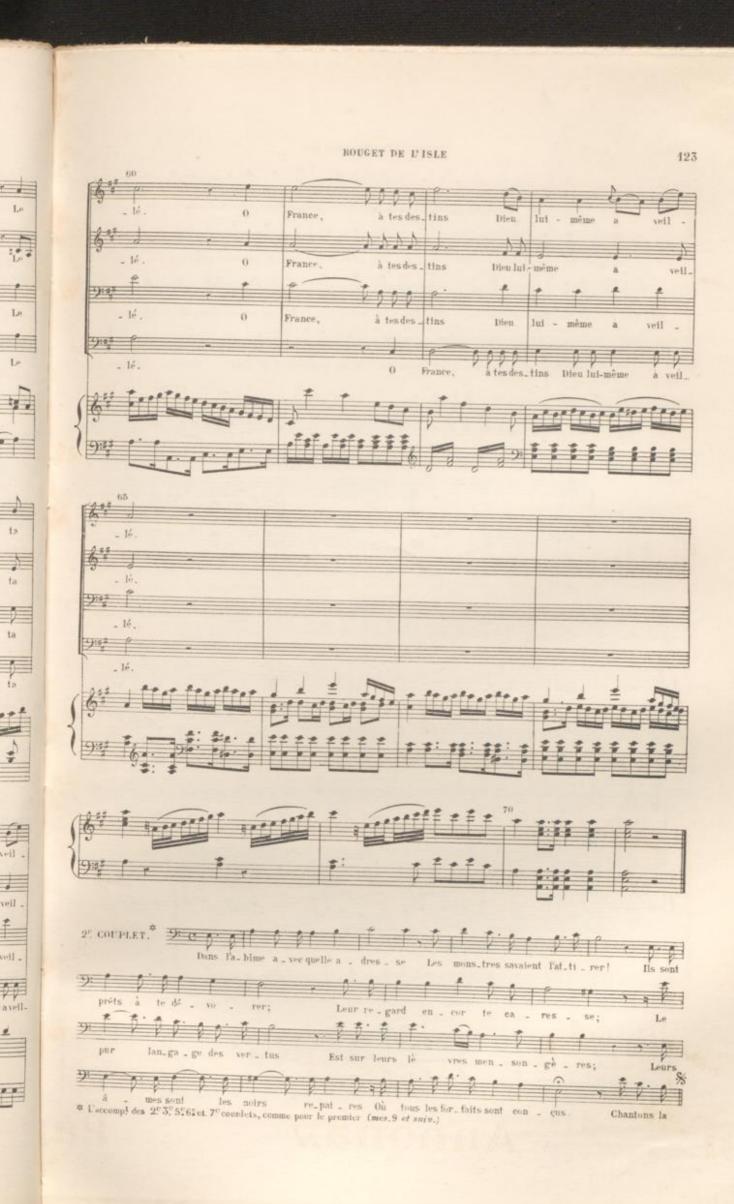
Paroles et Musique de ROUGET (DE L'ISLE) Orchestration par

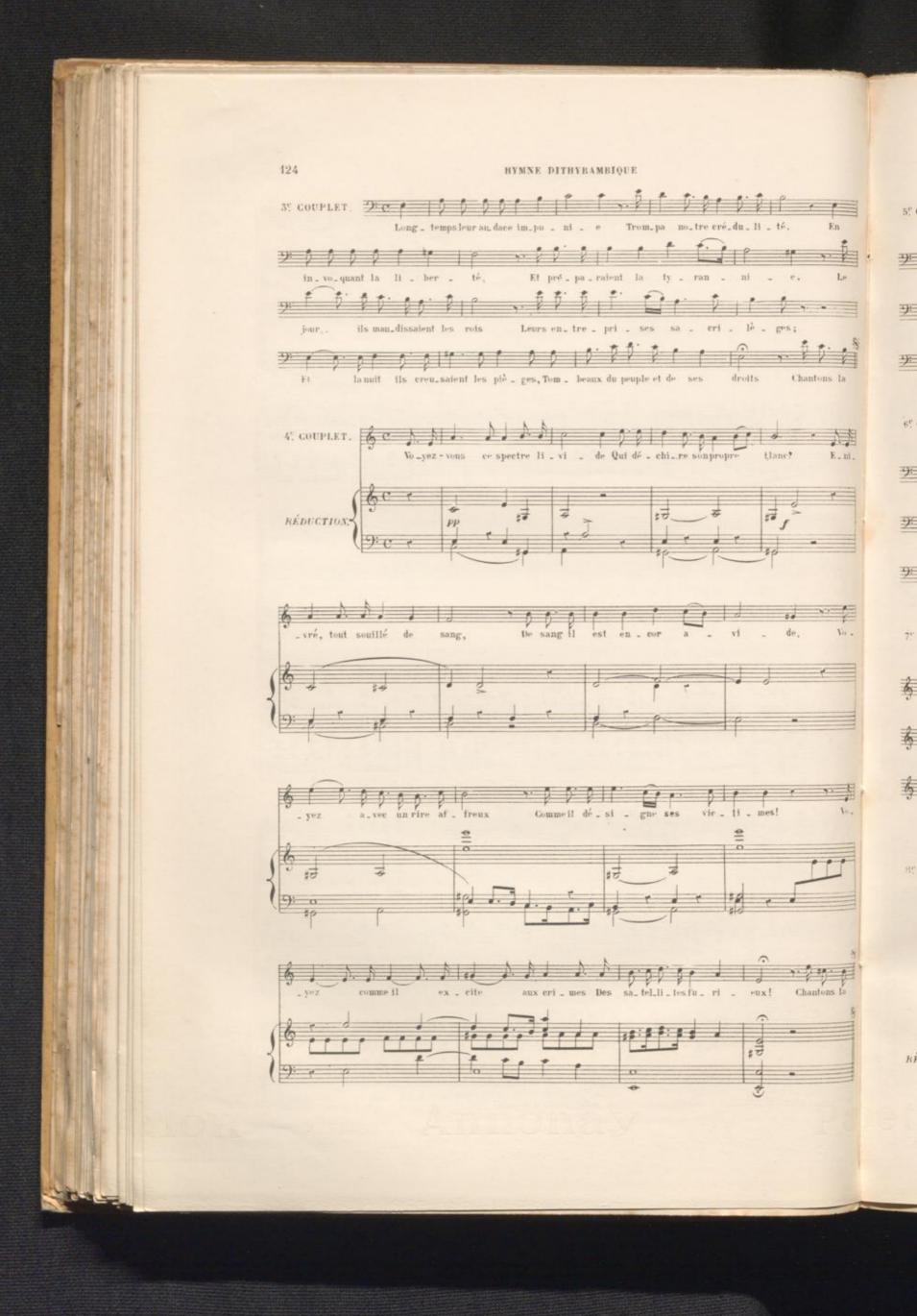
ELER

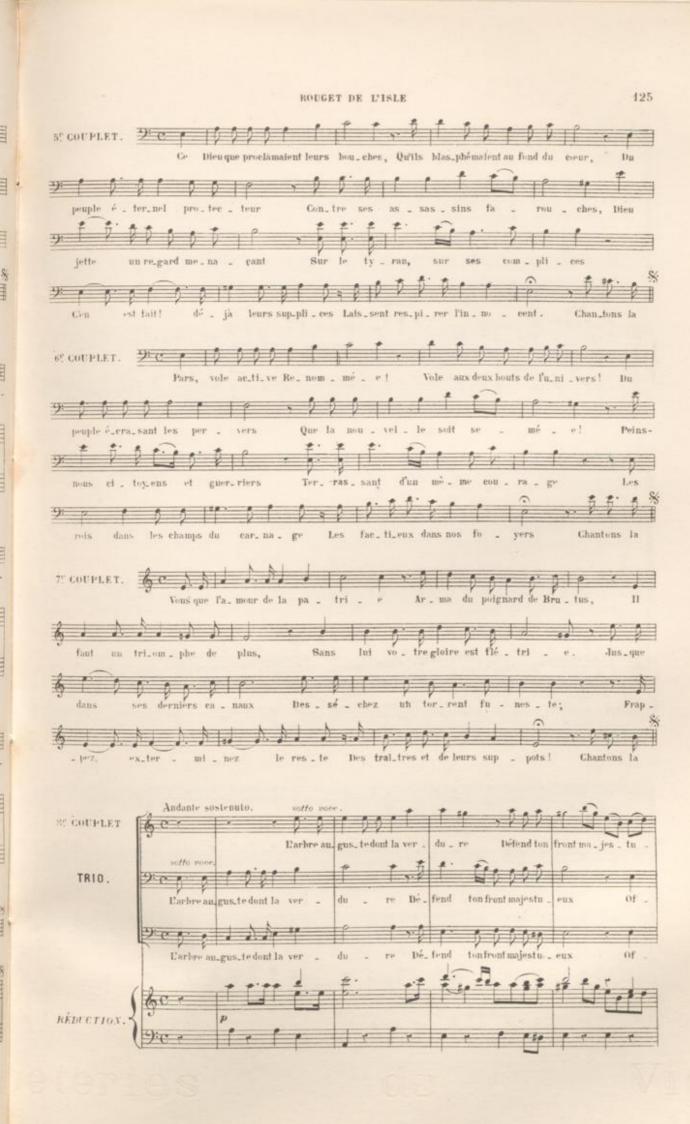




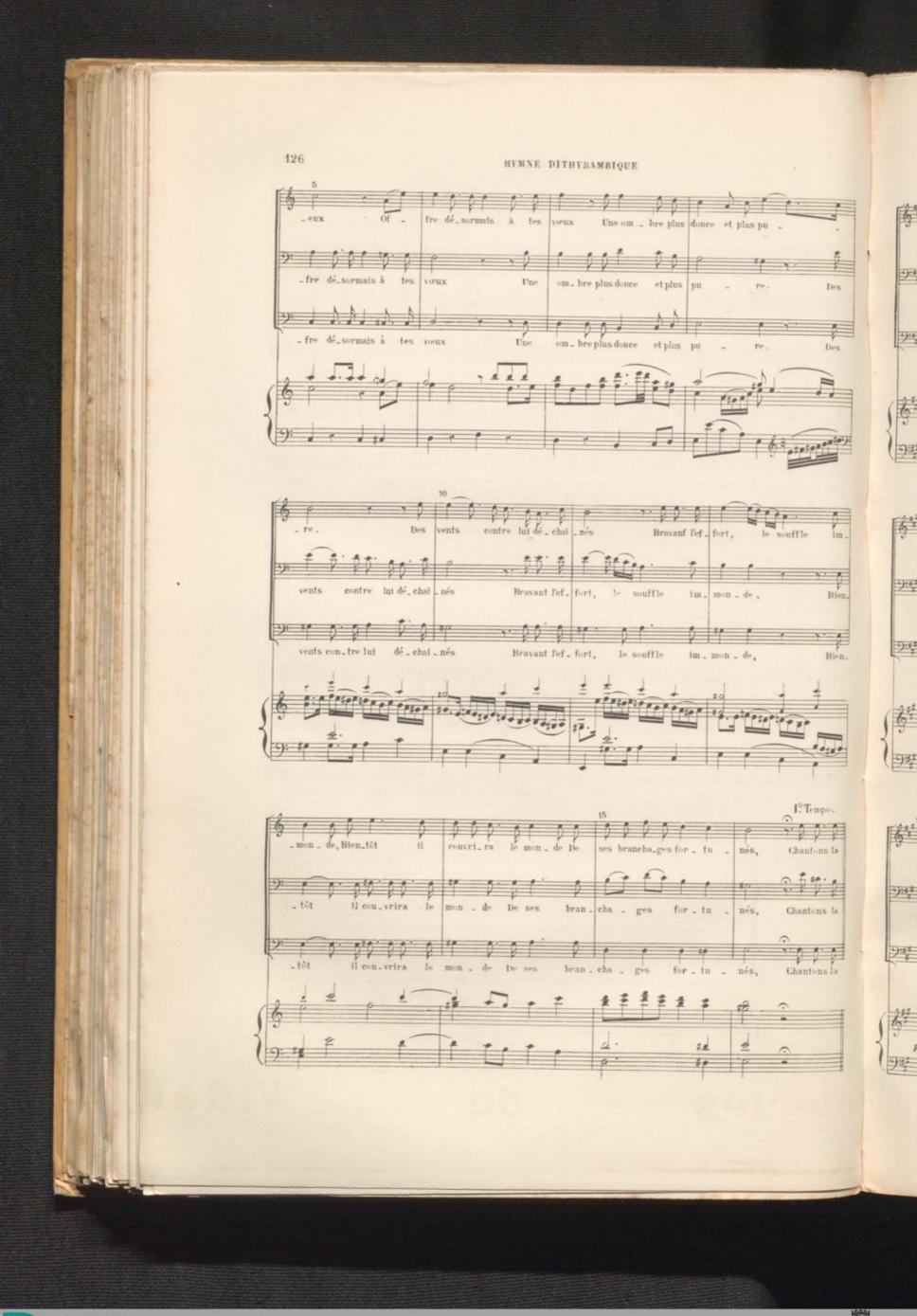


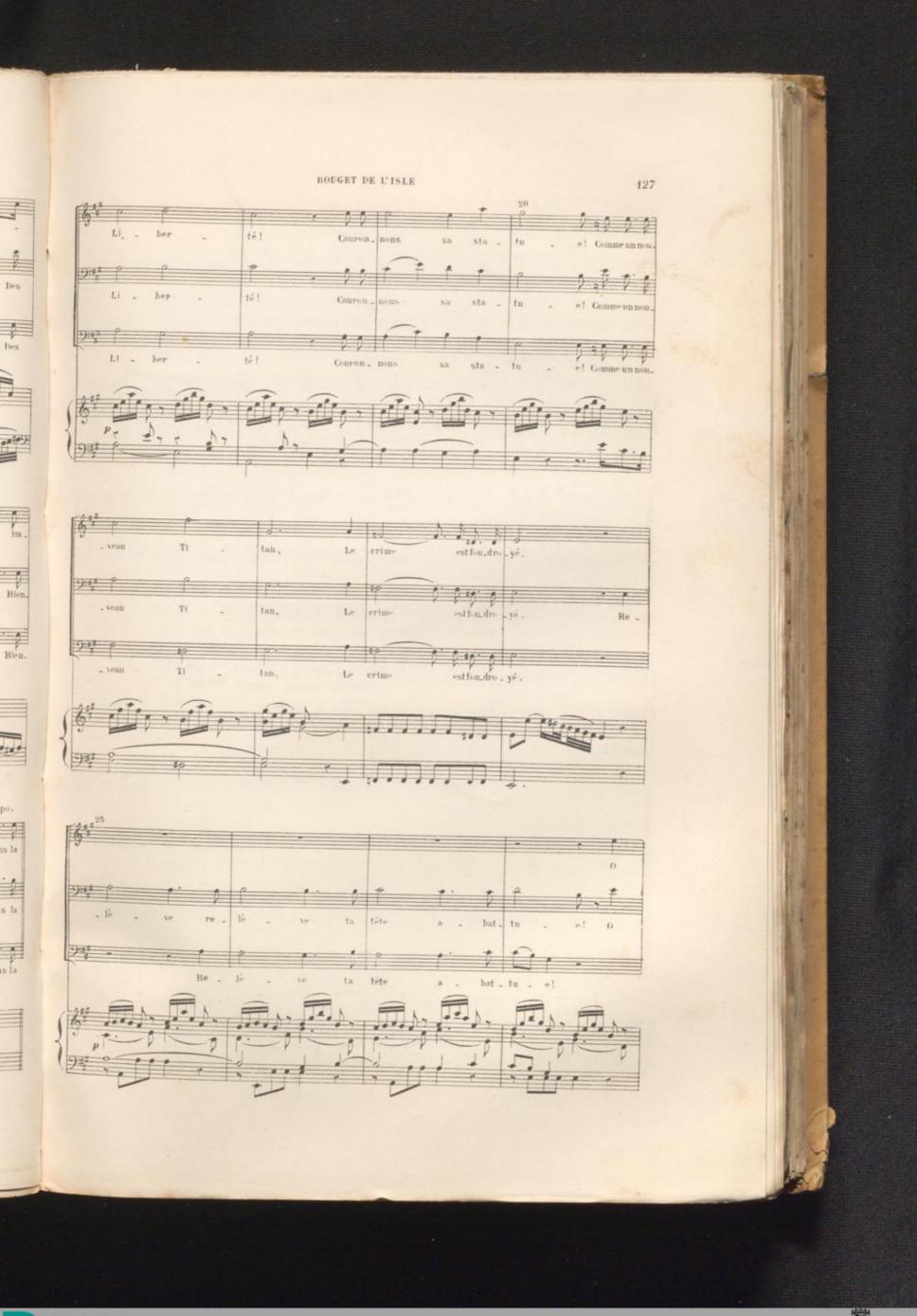


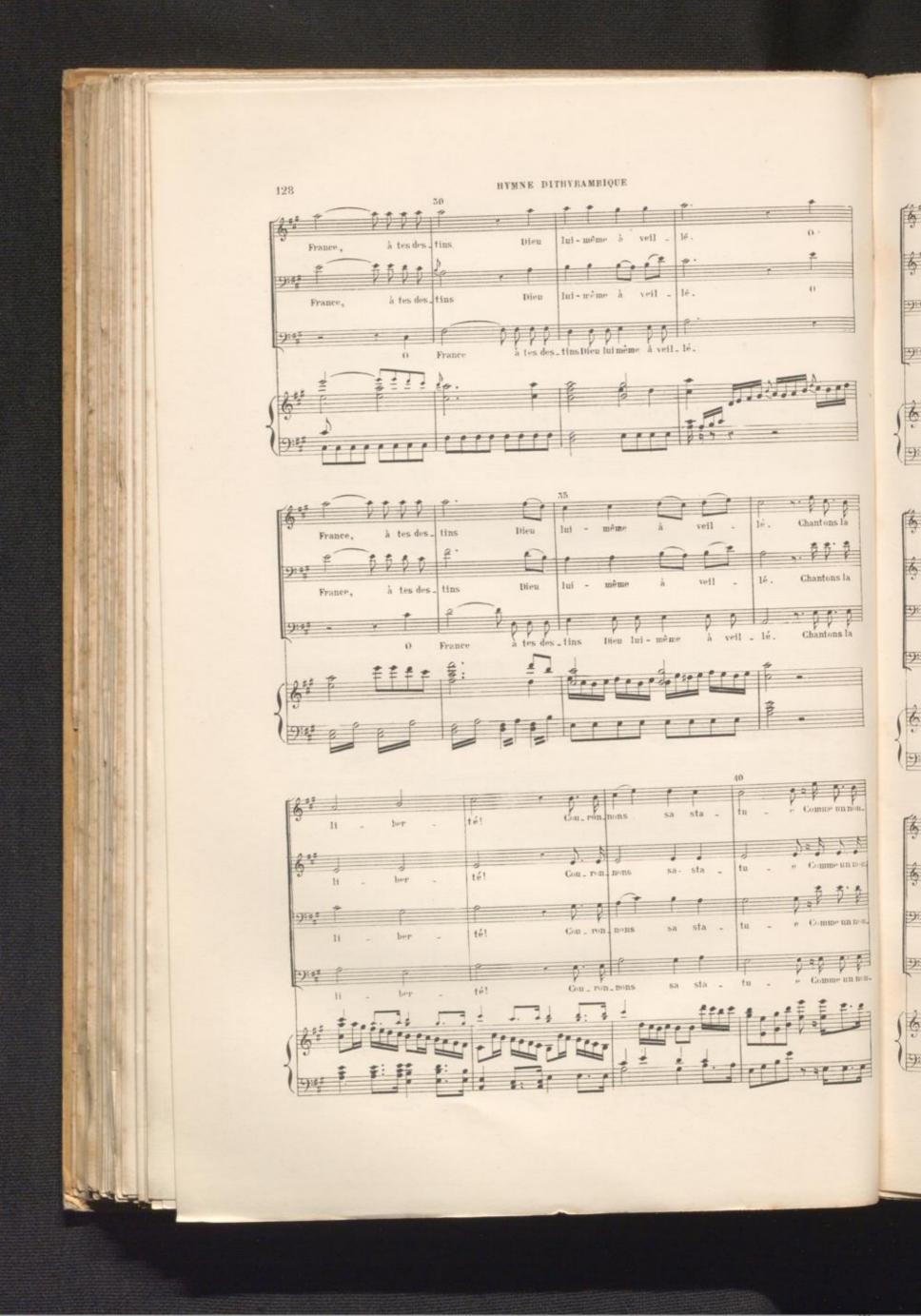


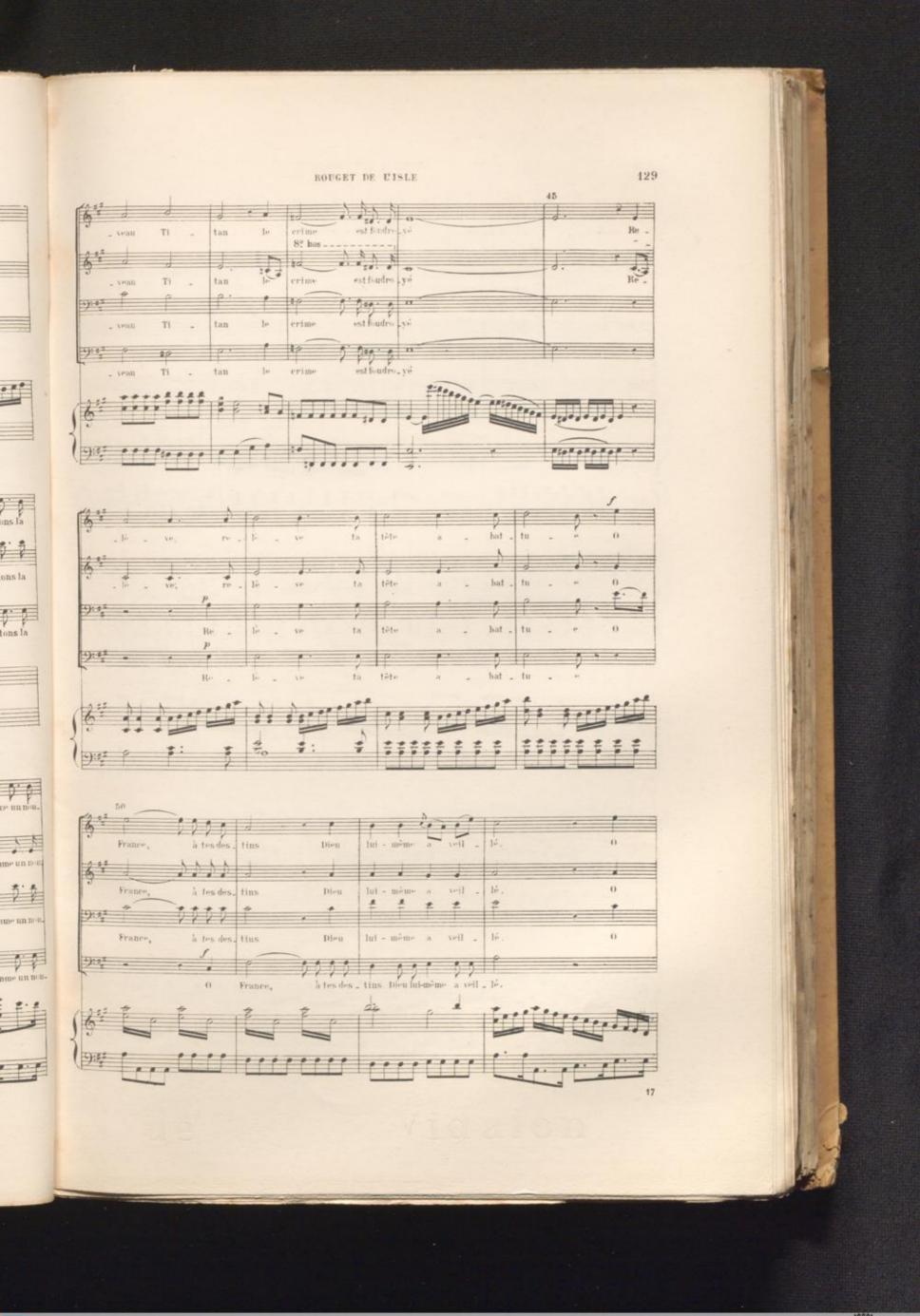


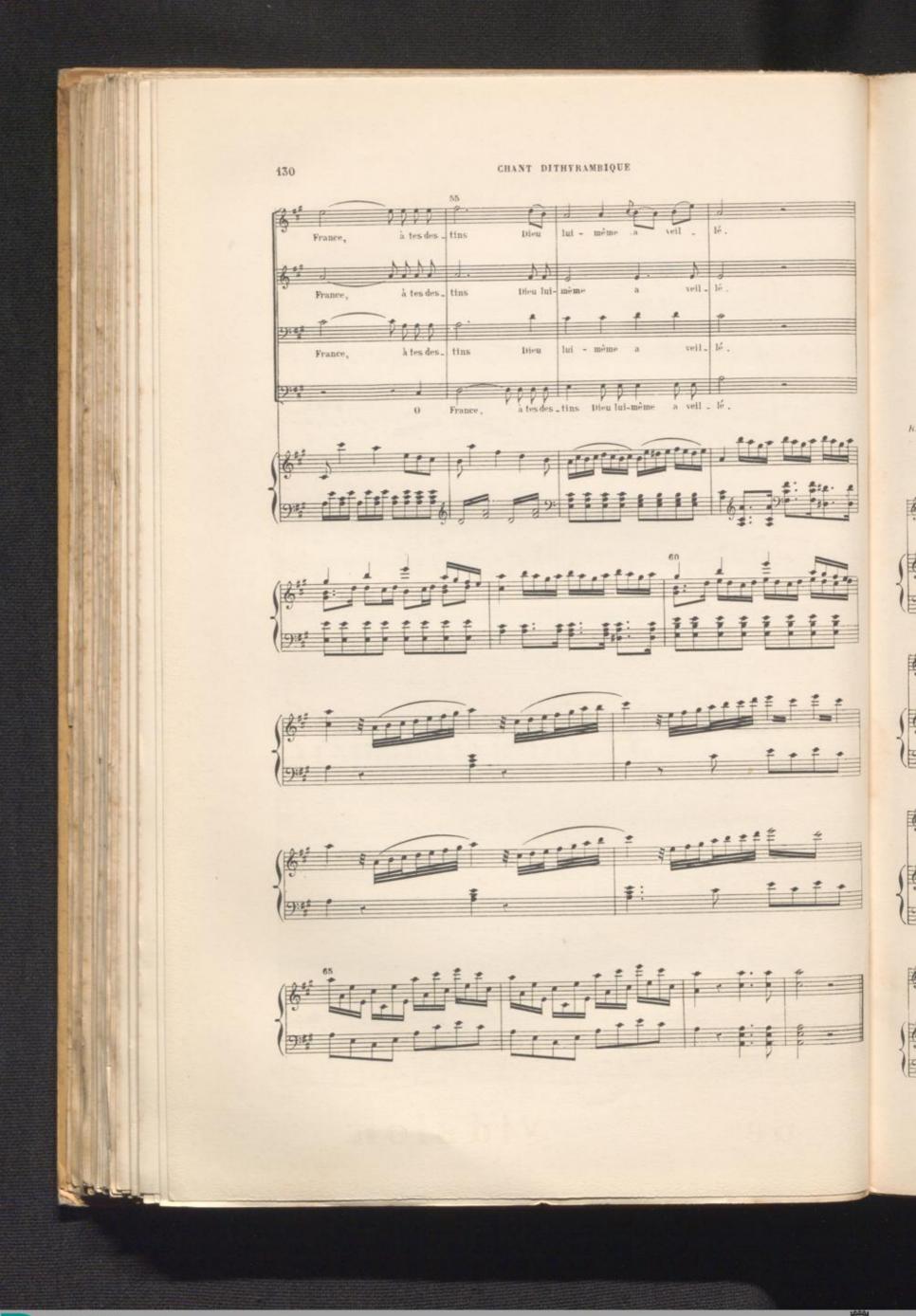
Baden-Württemberg











HYMNE A LA LIBERTÉ

(1791)



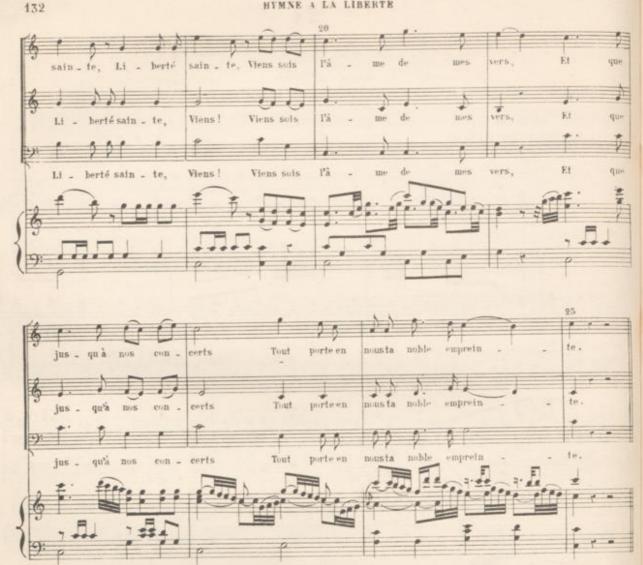












Sous tes fortunés auspices Vois tes enfants réunis, Goûter les douces prémices Des biens que tu leur promis.

D'un pur hommage Ils honorent tes autels: Toi, du sein des immortels, Daigne sourire à ton ouvrage. Brûlant d'un zèle intrépide, Fier de te connaître enfin, Le Français sons ton égide, S'élance au plus beau destin.

Par mille obstacles En vain croit-on Parrêter; Quel effort peut résister A ceux que guident tes oracles! De nos prejuges gothiques Tu domptas l'hydre fatal; De ses oppresseurs antiques, Le peuple marche l'égal L'or et les titres Ne dispensent plus les rangs; Les vertus et les talens

En sont les suprêmes arbitres!

ORC Re

Des bords de l'Occitanie Aux campagnes de l'Arteis; Des rivages de Neustrie Jusques aux monts Francomtots, Plus de barrières !... La liberté désormais, Sous ce beau nom de Français, Ne voit plus qu'un peuple de frères.

Berceau de la liberté: Salut, plaines d'Amériques, Où son culte fut porté; Plages lointaines, Qu'affranchirent mos efforts, Répondez à nos transports: Nous aussi, nous brisons nos chaines

Salut, roches Helvétiques,

CHANT DITHYRAMBIQUE

pour l'entrée triomphale des objets de Science et d'Art recueillis en Italie.

Paroles de LEBRUN

Musique de LESUEUR









ques,

angs;

iftres!

